pos aimables d'homme du monde. Fin lettré, poète à ses heures, son regard malicieux derrière un lorgnon tenacement instable, il savait flatter et narguer à la fois la gent balnéaire. » (6)

Comme Henrion avait joué utilement son rôle en tant que membre de la Commission dont le rapport avait facilité la création de l'École d'agriculture d'Ettelbruck (28. 2. 1883), (7) Eyschen trouvait également pour les questions touchant ce dernier domaine, une oreille attentive et, peut-être aussi, des conseils avisés.

Membre de la Commission de surveillance de l'École d'Artisans, J. P. Henrion avait également fait partie de la Commission chargée d'établir le nouveau dictionnaire luxembourgeois.

Flanqué de son ami, — fidelis Achates — Paul Eyschen assistait à toutes les manifestations et allait même rire aux revues montées par Lexi BRASSEUR, Pol CLEMEN et Eugène FORMAN. Les bonnes relations d'homme à homme n'empêchaient pas les auteurs de décocher au chef du gouvernement de nombreuses flèches ; mais elles n'étaient pas empoisonnées, et Eyschen était en droit de les considérer comme publicitaires.

Pendant les fêtes du Carnaval, et durant de longues années, Eyschen et Henrion avaient établi leur quartier général d'abord au vieux Cercle chez « Gre'tchen », puis, après sa disparition, au Grand Café et au Casino, où ils réservaient l'accueil le plus « mousseux » aux dominos ; nos bons messieurs ne se faisaient d'ailleurs pas faute d'opposer parfois les répliques les plus piquantes aux « intrigues » de celles que . . . leurs maris avaient déléguées auprès des deux personnages officiels.

J. P. Henrion décéda à Luxembourg, le 19. 10. 1916.

Il serait injuste de passer sous silence le nom de Pierre RUPPERT qui, en qualité de secrétaire général du Gouvernement, était en contact continuel avec Paul Eyschen et, tout en étant hautement apprécié par le ministre d'Etat, ne réussit pourtant pas à entrer dans son intimité.

Le successeur de Pierre Ruppert, M. Antoine FUNCK, eut en ce sens plus de chance qu'il vit du moins une certaine cordialité présider aux rapports qu'il entretenait avec son chef hiérarchique.

Les relations entre Eyschen et Léon BOURGEOIS avaient été nouées à la première Conférence de la Paix. Avec les années il en résulta une amitié qui, si elle était suspecte à Emile PRUM à cause de la qualité de maçon de Bourgeois, devait par contre être plus sainement jugée par ceux qui voyaient en l'homme d'Etat français un des promoteurs du droit international et des questions sociales (mutualités, congrès de la tuberculose, du chômage etc.). C'est d'ailleurs à l'occasion de la défense de cette amitié (jugée utile à cultiver par le député démocrate Léon METZLER) que Paul Eyschen laissa entrevoir comment il s'entretenait avec ses connaissances d'au-delà des frontières : « J'ai pris l'habitude, quand je suis à l'étranger, de ne jamais parler aux gens de la politique de leur pays, parce que je pourrais les blesser. Ce serait inconvenant. »